L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL ET DE LA PREMIERE MUNICIPALITE—NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 3 NOVEMBRE 1848.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISS,
N°. 3, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 3 NOVEMBRE.

CANDIDATS WHIGS.
POUR PRESIDENT:
ZACHARY TAYLOR,
DE LA LOUISIANE.
POUR VICE-PRESIDENT:
MILLARD FILLMORE,
DE NEW-YORK.

Ticket Electoral:

PREMIER DISTRICT.....JACQUES TOUTANT
DEUXIEME DISTRICT.....J. P. BENJAMIN
TROISIEME DISTRICT.....MANUEL J. GARCIA.
QUATRIEME DISTRICT.....C. ADAMS Jr.
CINQUIEME DISTRICT.....JOHN MOORE.
SIXIEME DISTRICT.....JAS. G. CAMPBELL.

Nos voeux sont pour le pays, pour le pays dont entier, le désire ardemment et sincèrement que l'homme, quel qu'il soit, qui sera placé à la tête de la Nation, puisse, par une fidèle adhesion à la Constitution, nous rendre heureux à l'intérieur et nous assurer le respect des peuples.
Z. TAYLOR.

Je désavoue à jamais, et de la manière la plus formelle, toute pensée de mettre en question les droits de propriété des citoyens du Sud.
MILLARD FILLMORE.

TICKET TAYLORISTE.

Les amis du général Taylor doivent examiner attentivement le présent ticket avant de le présenter à l'urne de votation. La Louisiane, qu'on a voulu exclure, obtient six électeurs, et les électeurs n'ont pas seulement les compter, ils doivent en lire les noms et les prénoms, et les placer sur des bulletins portant exclusivement les noms de Taylor et de Fillmore et au dessous ceux des électeurs Candidats. Voici notre ticket, le seul que les Taylorites doivent présenter aux bulletins mardi prochain:

TICKET ÉLECTORAL.
1er District—JACQUES TOUTANT.
2e District—J. P. BENJAMIN.
3e District—MANUEL J. GARCIA.
4e District—C. ADAMS, Jr.
5e District—JOHN MOORE.
6e District—JAS. G. CAMPBELL.

LA CAMPAGNE ELECTORALE.

Nous approchons à la fin de la campagne électorale, quelques jours et la nation prononcera son verdict. C'est un combat entre le bien et le mal, la civilisation et la barbarie. Espérons que la sagesse et la vertu triompheront, espérons que le bon sens et la raison prévaudront sur les forces dont disposent les partisans de la fraude, qui ne manqueront pas de mettre en jeu tous les principes corrupteurs de la corruption pour remporter la victoire. Nous, partie de M. Cass, nous avons des avantages matériels, nous avons en notre faveur la majorité de la presse, nous avons pour nous la vérité et le droit, nos adversaires ont pour eux l'argent, le nerf de la corruption, ils ont la presse publique, ils peuvent faire valoir de bonnes certaines arguments sonnants, et nous n'avons pour combattre la corruption et la fraude, nous n'avons pour armes de la vérité et de la justice, mais ces armes sont puissantes et elles terrasseront, nous en sommes sûrs, le crime, les hommes qui, depuis longtemps, se jouent des lois et se jouent de la nation, ne sont pas encore de bonnes dispositions.

Les chefs politiques appartiennent aux partisans de M. Cass, il paraît qu'un double mouvement s'opère, qu'on cherche à disséminer dans tout les comptoirs de l'Union des documents que personne ne lit, ou que personne ne veut lire. C'est un moyen de remplir les bureaux nationaux au sein du pays et de faire naître un sentiment de prévention dans les esprits contre les Whigs. Mais, Dieu merci, en vain, on a recours à un moyen de ce genre, on ne fait que le jeu des whigs, on ne fait que le jeu de notre cause, et nous ne pouvons qu'en remercier les chefs du parti démocratique qui ont cherché à propager ces documents.

Il est vrai, on a entendu parler quelques uns des chefs whigs, que le pouvoir a été conquis, et qu'il est le triomphe du général Taylor, et que la ruine de la république. Le Taylorisme a pris de chez eux à la raison. Plusieurs whigs, en ces régions et plus aux des Pensées, ont à toucher. Ils se soucient fort peu de principes et de doctrines; ce qui leur importe, ce sont les places, ce sont les emplois. Une grande moitié de la presse whig ne parle d'autre chose, elle passe en revue tous ceux qui sont les champs de bataille, elle cherche le jour de nouveaux services à rendre, elle est dévorée, il n'y a pas de place, pas même au banquet de la république.

Si aujourd'hui cette moitié de la nation se compose d'hommes obtus, fiers et indépendants, qui sont désintéressés à conquérir une part dans le gouvernement, ils n'exercent pas l'influence qu'ils possèdent. Ils ne peuvent pas en faire usage, ils ne peuvent pas se faire entendre, ils ne peuvent pas se faire entendre, ils ne peuvent pas se faire entendre